

BACCALAURÉAT TECHNOLOGIQUE
Session 2010

FRANÇAIS
(Toutes séries)

Durée : 4 heures

Coefficient : 2

Note aux candidats :

Vous lirez soigneusement les trois textes ci-joints.
Vous répondrez ensuite aux deux questions et enfin, vous choisirez l'un des trois travaux d'écriture proposés.
Toutes vos réponses devront être rédigées et organisées.

L'usage de la calculatrice et du dictionnaire n'est pas autorisé

Dès que ce sujet vous sera remis, assurez-vous qu'il est complet.
Ce sujet comporte 5 pages numérotées de 1/5 à 5/5.

OBJET d'ÉTUDE : Le roman et ses personnages : visions de l'homme et du monde.

CORPUS :

Texte 1 : Chrétien de Troyes, *Le Conte du Graal ou Le Roman de Perceval*, XII^e siècle, (1181 ?).

Texte 2 : Eugène Fromentin, *Dominique*, 1862.

Texte 3 : Eric Holder, *Mademoiselle Chambon*, 1996.

Texte 1 :

Le Conte de Graal ou Le Roman de Perceval est un des premiers romans de la littérature française. Il raconte les aventures du jeune chevalier Perceval qui a rencontré une merveilleuse jeune fille nommée Blanchefleur. Le voici loin d'elle.

5 Au matin la neige était bien tombée, car la contrée était très froide. Perceval, au petit jour, s'était levé comme à son habitude, car il était en quête et en attente d'aventures et d'exploits chevaleresques. Il vint droit à la prairie gelée et enneigée où campait l'armée du roi. Mais avant qu'il n'arrive aux tentes, voici venir un vol groupé d'oies sauvages que la neige avait éblouies. Il les a vues et entendues, car elles fuyaient à grand bruit devant un faucon qui fondait sur elles d'un seul trait. Il atteignit à toute vitesse l'une d'elles, qui s'était détachée des autres. Il l'a heurtée et frappée si fort qu'il l'a abattue au sol. Mais il était trop matin, et il repartit sans plus daigner se joindre ni s'attacher à elle.

10 Perceval cependant pique des deux, dans la direction où il avait vu le vol. L'oie était blessée au col. Elle saigna trois gouttes de sang, qui se répandirent sur le blanc. On eût dit une couleur naturelle. L'oie n'avait pas tant de douleur ni de mal qu'il lui fallût rester à terre. Le temps qu'il y soit parvenu, elle s'était déjà envolée.

15 Quand Perceval vit la neige qui était foulée, là où s'était couchée l'oie, et le sang qui apparaissait autour, il s'appuya sur sa lance pour regarder cette semblance. Car le sang et la neige ensemble sont à la ressemblance de la couleur fraîche qui est au visage de son amie. Tout à cette pensée, il s'en oublie lui-même. Pareille était sur son visage cette touche de vermeil, disposée sur le blanc, à ce qu'étaient ces trois gouttes de sang, apparues sur la neige blanche. Il n'était plus
20 que regard. Il lui apparaissait, tant il y prenait plaisir, que ce qu'il voyait, c'était la couleur toute nouvelle du visage de son amie, si belle. Sur les gouttes rêve Perceval, tandis que passe l'aube.

Chrétien de Troyes, *Romans de la table ronde*, les Classiques de Poche
Le Livre de poche n° 16 104
Collection dirigée par Michel Zink et Michel Jarrety.

Texte 2 :

Dominique raconte l'histoire d'un amour impossible.

Dans ce roman de souvenirs, Dominique évoque longuement les journées où l'absence de la très belle Madeleine lui fait découvrir la nature profonde de ses sentiments.

La maison était vide. Les domestiques allaient et venaient, comme étonnés, eux aussi de n'avoir plus à se contraindre. On avait ouvert toutes les fenêtres, et le soleil de mai jouait librement dans les chambres, où toutes choses étaient remises en place. Ce n'était pas l'abandon, c'était l'absence. Je soupirai. Je calculai ce que
5 cette absence devait durer. Deux mois ! Cela me paraissait tantôt très long, tantôt très court. J'aurais souhaité, je crois, tant j'avais besoin de m'appartenir, que ce mince répit n'eût plus de fin.

Je revins le lendemain, les jours suivants : même silence et même sécurité. Je me promenai dans toute la maison, je visitai le jardin allée par allée ; Madeleine était
10 partout. Je m'enhardis jusqu'à m'entretenir librement avec son souvenir. Je regardai sa fenêtre, et j'y revis sa jolie tête. J'entendis sa voix dans les allées du parc, et je me mis à fredonner, pour retrouver comme un écho de certaines romances qu'elle se plaisait à chanter en plein air, que le vent rendait si fluides et que le bruit des feuilles accompagnait. Je revis mille choses que j'ignorais d'elle ou qui ne m'avaient pas
15 frappé, certains gestes qui n'étaient rien et qui devenaient charmants ; je trouvai pleine de grâce l'habitude un peu négligée qu'elle avait de tordre ses cheveux en arrière et de les porter relevés sur la nuque et liés par le milieu comme une gerbe noire. Les moindres particularités de sa mise ou de sa tournure, une odeur exotique qu'elle aimait et qui me l'eût fait reconnaître les yeux fermés, tout, jusqu'à ses
20 couleurs adoptées depuis peu, le bleu qui la paraît si bien et qui faisait valoir avec tant d'éclat sa blancheur sans trouble, tout cela revivait avec une lucidité surprenante, mais en me causant une autre émotion que sa présence, comme un regret, agréable à caresser, des choses aimables qui n'étaient plus là. Peu à peu, je me pénétrai sans beaucoup de chaleur, mais avec un attendrissement continu, de
25 ces réminiscences¹, le seul attrait presque vivant qui me restât d'elle, et moins de quinze jours après le départ de Madeleine ce souvenir envahissant ne me quittait plus.

Un soir, je montais chez Olivier*, et comme à l'ordinaire je passais devant la chambre de Madeleine. Bien souvent déjà j'en avais trouvé la porte grande ouverte
30 sans que la pensée me fût jamais venue d'y pénétrer. Ce soir-là, je m'arrêtai court, et après quelques hésitations accordées à des scrupules aussi nouveaux que tous les autres sentiments qui m'agitaient, je cédai à une tentation véritable, et j'entrai.

Il y faisait presque nuit. Le bois sombre de quelques meubles anciens se distinguait à peine, l'or des marqueteries luisait faiblement. Des étoffes de couleur
35 sobre, des mousselines flottantes, tout un ensemble de choses pâles et douces y répandait une sorte de léger crépuscule et de blancheur de l'effet le plus tranquille et le plus recueilli. L'air tiède y venait du dehors avec les exhalaisons du jardin en fleur ; mais surtout une odeur subtile, plus émouvante à respirer que toutes les autres, l'habitait comme un souvenir opiniâtre de Madeleine.

Eugène Fromentin, *Dominique*, 1862

* Olivier est le cousin de Madeleine et le compagnon de collège de Dominique.

1 - réminiscences : souvenirs imprécis où domine une tonalité affective.

Texte 3 :

Antonio, un maçon, mène une vie simple auprès de son épouse Anne-Marie et de son fils Kevin jusqu'au jour où sa rencontre avec Véronique Chambon, l'institutrice de son fils, produit en lui un bouleversement amoureux qui trouble également la jeune femme. Ne souhaitant blesser ni Anne-Marie ni Kevin, Antonio et Véronique s'aiment de loin, en silence, sans jamais s'avouer leurs sentiments. Dans ce passage, Antonio passe ses deux semaines de congés d'été au Crotoy, petit port du Nord de la France où il espère retrouver Véronique.

A mesure que les jours passaient et que diminuait en lui l'espoir de rencontrer Véronique, Antonio ne parvenait pas à concevoir de l'amertume. Il lui semblait que le grand feu qu'il avait éprouvé en arrivant ici se réduisait à un foyer de proportions plus modestes, mais durable, une boule de chaleur qui ne cessait pas de l'habiter, au creux de l'estomac, et qui transformait sa vie.

S'il avait commencé, au début, en multipliant les excuses fallacieuses¹ auprès d'Anne-Marie, par arpenter les rues et les avenues à la recherche du nom de Chambon, s'il avait bu de nombreux cafés dans les bistrotts, aux seules fins d'interroger les habitants de l'endroit, il lui suffisait, maintenant, de marcher le long de la plage, sur la promenade bordée de grands hôtels blancs, pour que Véronique, d'une certaine façon, lui apparût. Ce n'était presque rien, c'était une certaine lumière, c'était la vision d'une mouette immobile sous le vent, fichée dans le grand ciel bleu, il était persuadé qu'au même moment, Véronique voyait cela comme lui.

Et même si par extraordinaire, elle n'était pas au Crotoy, ça n'avait pas beaucoup d'importance, puisqu'ils se reverraient en septembre, à la rentrée. Il lui raconterait comment elle était avec lui dans ce port du Nord, promenant sa main sur des rambardes écaillées de sel parce qu'il savait qu'elle les avait elle-même touchées, s'arrêtant au fronton² d'une villa parce qu'elle avait dû également le trouver peu commun.

Il n'avait jamais écrit que des listes de fournitures, des mesures de maçonnerie. Il se surprenait maintenant à rédiger, dans sa tête, des sortes de cartes postales, et qu'il lui destinait tout aussi mentalement. Il s'écartait du village, il allait s'asseoir au milieu des dunes qui sont vers la pointe de Saint-Quentin. Là, il lui disait l'odeur du sable, les fins oyats³ descendant les pentes, la brillance de cette ligne, au bout de l'horizon, qui marquait la fin de la baie et le début de la mer. Il lui disait les sensations qu'il avait crues perdues depuis son enfance et qu'il retrouvait avec le sentiment du merveilleux. Puis, parce qu'il fallait bien, à un moment ou à un autre, se lever, regagner le camping-car, interrompre la correspondance, il achevait toujours celle-ci par le même mot : merci.

Eric Holder, *Mademoiselle Chambon*, 1996.

1 - Fallacieuses : fausses.

2 - Fronton : ornement, souvent triangulaire, au-dessus de l'entrée d'un édifice.

3 - Oyats : plantes légères poussant dans le sable.

QUESTIONS : (6 points)

(Répondre aux deux questions)

1. Montrez que les trois textes illustrent cette caractéristique du roman qui consiste à faire pénétrer le lecteur au cœur des pensées secrètes d'un personnage. (3 points)
2. Les trois textes célèbrent une femme aimée.
En quoi l'évocation de la nature contribue-t-elle à cette célébration ?
Vous fondez votre réponse sur l'analyse de comparaisons et de métaphores.
(3 points)

TRAVAUX D'ÉCRITURE : (14 points)

(Choisir un sujet parmi les trois proposés)

SUJET 1 : Commentaire

Vous commenterez le texte 3, extrait de *Mademoiselle Chambon* d'Eric Holder, en vous aidant du parcours de lecture suivant :

- vous montrerez que le personnage d'Antonio développe une sensibilité nouvelle devant le monde qui l'entoure, au cours de sa quête amoureuse ;
- vous montrerez que cette rêverie sentimentale permet aussi à Antonio de mieux se comprendre, et de se retrouver.

SUJET 2 : Dissertation

De multiples œuvres artistiques rencontrent un vif succès alors qu'elles s'appliquent à explorer des histoires d'amour vouées à la souffrance ou à l'échec.

Selon vous, comment peut s'expliquer ce goût des lecteurs ou des spectateurs pour des fictions dont les héros, inlassablement, souffrent d'aimer ?

Vous vous référerez à des exemples précis empruntés à la littérature et à d'autres arts.

SUJET 3 : Écriture d'invention

Un jour Antonio, emporté par ses sentiments, ose écrire à Mademoiselle Chambon.

En adoptant le point de vue du personnage qui s'ouvre à la beauté du monde par amour pour Véronique, vous rédigerez la lettre qu'il lui adresse.

Vous ne signerez pas votre texte.